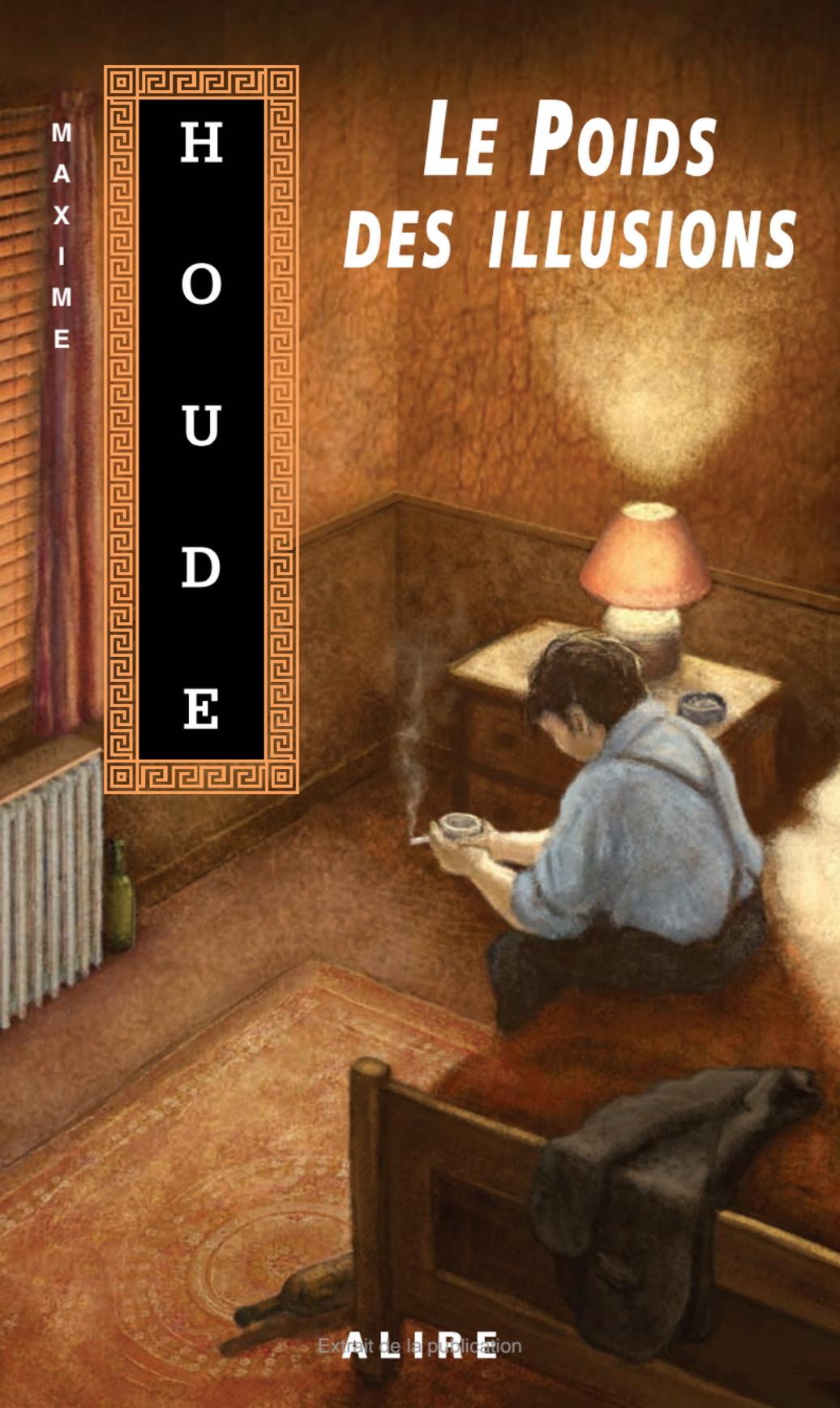


MAXIME

H
O
U
D
E

LE POIDS DES ILLUSIONS



Extrait de la publication
ALIRE

À PROPOS DE MAXIME HOUDE...

« MAXIME HOUDE A UNE BONNE MAÎTRISE DE LA LANGUE AINSI QU'UN BON SENS DE LA NARRATION ET DU RYTHME. [...] ON SENT CHEZ CET AUTEUR UN RÉEL TALENT ROMANESQUE. »

Québec français

« RECONNAISSONS À MAXIME HOUDE UN SENS DU SUSPENSE MANIFESTE AINSI QUE LE DON DE CAMPER DES AMBIANCES TROUBLES, DE DONNER VIE À DES PERSONNAGES VIVANTS ET LES PLONGER DANS DES DILEMMES MORaux QUI NE LAISSENT PAS LE LECTEUR INDIFFÉRENT. DE TOUTE ÉVIDENCE, HOUDE A LE POTENTIEL DE DEVENIR RAPIDEMENT L'UN DES MAÎTRES DU GENRE CHEZ NOUS. »

Alibis

« [...] MAXIME HOUDE A UN BON SENS DU RYTHME ET LA FACILITÉ DU CONTEUR NATUREL. »

Le Nouvelliste

« SON GRAND TALENT RÉSIDE PRINCIPALEMENT DANS LES AMBIANCES QU'IL RÉUSSIT À CRÉER PAR SA PLUME ALERTE ET LES DIALOGUES TRUCULENTS QU'IL PERMET AU LECTEUR DE SE METTRE SOUS LA DENT. »

Le Droit

« D'UN LIVRE À L'AUTRE, LA MANIÈRE DE MAXIME HOUDE S'AFFINE ET SE RAFFINE [...]. »

Le Libraire

LE POIDS DES ILLUSIONS

DU MÊME AUTEUR

La Voix sur la montagne. Roman.

Beauport : Alire, Romans 035, 2000.

La Mort dans l'âme. Roman.

Beauport : Alire, Romans 053, 2002.

Le Salaire de la honte. Roman.

Lévis : Alire, Romans 071, 2003.

Le Prix du mensonge. Roman.

Lévis : Alire, Romans 084, 2005.

LE POIDS DES ILLUSIONS

MAXIME HOUDE



Illustration de couverture: BERNARD DUCHESNE

Photographie: NANCY ROBIDAS

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province,
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone: 450-640-1237
Télécopieur: 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine, 3,
Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél.: 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur: 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél.: 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet: www.interforum.fr
Courriel: cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone: 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur: 41 (0) 26 460 80 68
Internet: www.interforumsuisse.ch
Courriel: office@interforumsuisse.ch

Distributeur: OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél.: 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur: 41 (0) 26 467 55 66
Internet: www.olf.ch
Courriel: information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum editis Benelux S.A.

Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique
Tél.: 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur: 32 (0) 10 41 20 24
Internet: www.interforum.be
Courriel: info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1

Tél.: 418-835-4441 Fax: 418-838-4443

Courriel: info@alire.com

Internet: www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUTS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2008
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2008 ÉDITIONS ALIRE INC. & MAXIME HOUDE

10 9 8 7 6 5 4 3 2^e MILLE

Extrait de la publication

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE :

<i>La Chute de Coveleski</i>	1
Chapitre 1	3
Chapitre 2	19
Chapitre 3	61
Chapitre 4	85
Chapitre 5	95
Chapitre 6	121

DEUXIÈME PARTIE :

<i>La Chute de Couture</i>	169
Chapitre 7	171
Chapitre 8	181
Chapitre 9	227
Chapitre 10	275
Chapitre 11	329
Chapitre 12	377
Chapitre 13	429
Épilogue	459

À mes parents

PREMIÈRE PARTIE

LA CHUTE DE COVELESKI

CHAPITRE 1

Un poing commença à marteler une porte dans le lointain et j'émergeai des brumes du sommeil au son des toc toc. C'était une véritable purée de pois dans laquelle je pataugeais des pieds à la tête. Les martèlements se rapprochèrent lentement et, bientôt, j'eus l'impression que le poing cognait contre mon crâne.

C'était à ma porte qu'on toquait, de toute évidence.

Je poussai un grognement, ouvris un œil. La petite aiguille du réveil pointait le quatre, la grande était figée sur le six. Je rejetai les couvertures, balançai mes pieds sur le plancher et fis quelques pas. Je dus m'appuyer contre le cadre de la porte un moment, le temps de reprendre mes esprits. Quelle journée on était ? Quelle heure était-il ? S'il était bel et bien quatre heures et demie, le soleil s'était levé tôt.

Je tournai le verrou et ouvris la porte. Emma s'avança dans le vestibule d'un pas rapide.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? Il est presque dix heures !

— J'ai passé tout droit.

— Il y a un monsieur qui voulait vous voir.

— Un vendeur d'assurances, sans doute.

— Non, il a dit qu'il avait besoin d'un détective privé.

Il y avait une pointe d'agressivité dans la voix de ma fidèle secrétaire.

— Eh ben, il y aura d'autres clients, lui dis-je pour la rassurer.

— C'était le premier en plus d'une semaine, je vous ferai remarquer.

— Ce n'était pas la peine, mais merci quand même. Comment tu as fait pour venir jusqu'ici ?

— J'ai fait de l'auto-stop, répliqua-t-elle.

Elle alla au salon et ouvrit une fenêtre en prétextant qu'une odeur de renfermé empestait l'air. Le gazouillis des oiseaux emplissait la pièce. Il y avait du printemps dans l'air. Emma portait une robe fleurie et un chapeau à large bord orné d'un ruban. Les femmes avaient ressorti leurs robes et leurs jambes.

— Vous avez manqué un bon film, hier, reprit-elle. Vous auriez dû accepter mon invitation.

— Je t'ai dit que j'avais un rendez-vous.

Elle prit la bouteille de White Horse sur la table et fit tourner la larme qui croupissait au fond.

— C'était ça, votre rendez-vous ?

— Emma, j'ai besoin d'une aspirine et d'une douche, pas qu'on me fasse la morale.

— Bon, d'accord, j'ai compris, dit-elle d'un ton conciliant. Allez-y, je vais vous préparer à déjeuner.

— Je n'ai pas faim.

— Il faut que vous mangiez. Le déjeuner est le repas le plus important de la journée.

— Où as-tu lu ça ? Dans le courrier de Jeannette ?

— Non, c'est ma mère qui me l'a dit.

J'allai me savonner de pied en cap sous la douche et me rasai. Je me sentis mieux après. J'avais même un petit creux. Quand je sortis de la salle de bain, une odeur de café me chatouilla les narines. Je m'habillai et me rendis à la cuisine. Emma avait terminé le petit-déjeuner et s'était attaquée à la vaisselle crottée qui s'empilait dans l'évier.

— Assoyez-vous, dit-elle. C'est prêt.

Je m'assis devant une assiette d'œufs brouillés, de bacon et de toasts et une tasse fumante de Blue Mountain.

— Je ne sais pas ce que je ferais sans toi, dis-je à ma secrétaire en contemplant ce festin.

— Vous êtes le plus chanceux des patrons. Je suis secrétaire, plongeuse et femme de ménage en même temps !

Une fois le repas terminé, on descendit dans le hall. Madame Lépine, la femme du concierge, balayait le linoléum. C'était une grosse bonne femme habillée tout en noir comme une vieille dame italienne. Ses pieds débordaient de ses escarpins. On échangea des bonjours et elle me demanda :

— Vous savez quelle date on est ?

— Le vingt-neuf.

— C'est exact, le vingt-neuf. Vous êtes mieux d'avoir ce qu'il faut le premier. Y aura pas de délai, ce mois-ci.

— Je sais. Bonne journée.

Je rejoignis Emma et on mit le cap sur le bureau. Il ne restait plus que quelques plaques de neige sale ici et là. La ville renaissait. Les trottoirs grouillaient de monde, comme si les gens avaient quitté leur trou après le long hiver, attirés par le soleil qui éclaboussait les façades des édifices. Dans les journaux des kiosques aux coins des rues, on parlait des combats entre Arabes et Juifs en Palestine. En plus des frictions entre les Américains et les Russes à propos des agissements de ces derniers en Europe et de la peur mondiale du communisme. Il semblait que la Troisième Guerre mondiale que certains alarmistes redoutaient allait bel et bien éclater.

L'ascenseur nous conduisit au quatrième étage et on traversa le couloir jusqu'à la porte marquée « Stan

Coveleski Investigations ». Emma prit son poste dans la salle d'attente, j'entrai dans mon pensoir. Le mobilier n'avait pas changé depuis la veille : un bureau, deux chaises, un classeur dans un coin et un petit lavabo dans un autre pour me rafraîchir les journées de canicule.

Je passai l'après-midi à observer la brise agiter les rideaux à la fenêtre et à écouter les voitures ronronner et les tramways brinquebaler dans Sainte-Catherine. Aucun signe du type qui était passé dans la matinée.

À cinq heures, je reconduisis Emma chez elle.

— Vous m'accompagnez pour souper ? me demanda-t-elle une fois que je fus garé devant son immeuble. J'ai fait assez de salade de pommes de terre pour nourrir une armée.

— Non, merci.

Elle observa un moment des fillettes qui sautaient à la corde dans le passage menant à la cour intérieure.

— Qu'est-ce que vous allez faire, ce soir ? s'enquit-elle.

— Je vais me remettre de mes émotions. On a eu une grosse journée.

— Oui, crevante...

— À demain.

— N'oubliez pas de remonter votre réveil.

— Merci de me le rappeler.

Une succursale de la Commission des liqueurs se dressait tout près de l'itinéraire que j'empruntais pour rentrer chez moi. L'endroit était désert quand je m'y arrêtai, sauf pour le commis au comptoir grillagé, un jeune homme aux cheveux frisés luisant de pommade, qui avait le nez plongé dans *La Patrie*.

Je lui demandai un quarante onces de gin Croix d'Or et il s'éloigna parmi les étagères remplies de

bouteilles. Sa blouse était une taille trop grande, à moins qu'il fût une taille trop petit pour la blouse. Il portait un nœud papillon orné de pois.

Je baissai les yeux sur le journal. On débattait des chances des Royaux pour la saison qui s'en venait.

Le commis revint.

— Vous arrêtez souvent ici, non ? Votre visage me dit quelque chose.

— Ce n'est pas ma première visite.

— Il me semblait aussi. Vous suivez le hockey ?

— Hm-hm.

— Toronto a battu Detroit. Ils ont balayé la finale.

— Je sais. C'était il y a une dizaine de jours.

— Vous croyez que les Canadiens auraient eu une chance ?

— Avec le Rocket et Lach, bien sûr.

— Oui, mais le gardien peut faire la différence. Vous pensez que Durnan est meilleur que Broda ?

Je voulais seulement être poli. Je marmonnai quelque chose, réglai la facture et repris le volant.

Plus j'approchais de ma tanière, moins j'avais envie de m'y retrouver. Ce n'était qu'un appartement vide, avec ses ombres et ses souvenirs – rien de bien attirant là-dedans. Je rangeai la bouteille dans la boîte à gants et changeai de destination.



C'était un club quelques échelons au-dessous de la moyenne. Il y avait des tables avec des banquettes d'un côté et, de l'autre, un bar avec des tabourets. Le cuir des banquettes était usé comme un vieux pneu, quand il n'était pas carrément déchiré. Une scène sur laquelle aucun orchestre n'avait joué depuis une éternité se dressait au fond. Le décor se

voulait exotique, avec des guirlandes et des trucs en bambou ici et là mais, pour se croire dans une île des tropiques, il aurait fallu beaucoup d'imagination, ou d'alcool, ou les deux. De préférence les deux.

Il n'y avait pas grand monde : deux couples assis à une banquette – les quatre sérieusement imbibés –, une blonde seule au fond de la salle et un buveur solitaire au bar. La blonde paraissait bien de l'entrée. J'allai au bar tenir compagnie au type. Il ne semblait pas en vouloir. Il ne me regarda même pas. Il continua de fixer le fond de son verre, penché en avant, la tête dans les épaules.

Le barman s'approcha en frottant un verre avec un linge sale. Il avait des yeux de fouine et les poils qui ne garnissaient plus son crâne lui sortaient par le nez et les oreilles.

— Qu'est-ce que vous prenez ?

— Un whisky.

— J'en prendrais bien un, moi aussi, dit une voix derrière mon épaule.

La blonde se glissa sur le tabouret à côté de moi.

— Ne recommence pas à achaler les clients, Loulou, dit le barman d'une voix ennuyée.

— Ben quoi ?

— Je connais ton petit jeu. Ce n'est pas la place, ici.

— Je n'ai aucune idée de quoi tu parles, dit-elle innocemment.

— Oui, tu le sais. Je t'ai déjà prévenue.

— Mais non. Maurice est un petit comique, me dit la blonde, il aime pratiquer l'humour absurde.

— Je ne plaisante pas, répliqua le barman. C'est mauvais pour les affaires.

— Tes affaires vont bien, arrête de t'en faire.

— Ça donne une mauvaise image à mon établissement.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? J'ai juste besoin d'un petit remontant. Tu veux bien me payer un petit remontant ? me demanda la blonde.

Je fis signe au barman d'apporter deux whiskies pour qu'ils la bouclent. Le barman s'éloigna en maugréant.

— Comment tu t'appelles ? reprit la blonde.

— Stan.

— Merci, Stan.

Elle prit une cigarette dans son sac à main et l'alluma à un lampion qui brûlait sur le bar. Elle paraissait bien de loin ; de près, c'était une autre histoire. On voyait les repousses noires de ses cheveux, et sa peau, sous les couches de maquillage, était moite et granuleuse. La ligne de sa mâchoire s'affaissait. Tout son corps commençait à se ressentir du passage des années. C'était dommage, parce qu'elle n'aurait pas été laide si elle avait pris soin d'elle-même, mais ce semblait être la dernière de ses préoccupations. Elle portait une robe démodée et élimée qui dénudait de bonnes épaules carrées.

— C'est la première fois que je te vois ici, Stan.

— C'est ma première visite.

— Pourquoi t'es venu ?

— Il n'y a pas de raisons. Le hasard.

— Je me disais aussi que ce n'était pas pour le service chaleureux, dit la blonde.

Maurice, qui nous apportait nos whiskies, lui fit une grimace.

— À la tienne, Stan, dit-elle en levant son verre.

Je levai le mien. Tandis qu'on buvait, je me demandai quelle était son histoire. C'était peut-être une fille de la campagne qui était venue ici pour se trouver un boulot et qui avait fait de mauvaises rencontres. Ou peut-être qu'elle n'était pas si innocente et qu'elle essayait simplement de survivre, comme tout le monde.

— Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? me demanda-t-elle.

— Détective privé.

— T'es le premier que je rencontre. Ça a l'air excitant comme job, d'après ce que j'ai entendu.

— C'est ce que tout le monde pense.

— Y a longtemps que t'es un privé ?

— Une couple d'années, répondis-je.

— Qu'est-ce que tu faisais avant ?

— La même chose, mais à la Sûreté municipale.

— Un ex-policier, dit la blonde comme à elle-même. J'ai croisé pas mal de tes anciens collègues.

Je sirotai mon verre en me demandant dans quelles circonstances.

— C'étaient tous des trous de cul, reprit-elle en tirant sur sa cigarette. Sans vouloir t'offenser.

— Ça va. Je n'ai plus de contacts avec ces gens-là.

— T'es parti juste à temps.

— Ce qui veut dire ?

— Tu ne m'as pas l'air d'un trou de cul.

— Merci du compliment. Et vous ?

— Arrête de me vouvoyer, je suis plus jeune que toi.

Je lui jetai un regard de côté. Elle baissa ses faux cils, esquissa un sourire gêné.

— C'est vrai, dit-elle. De quelques mois, *anyway*... Et moi quoi ?

— Qu'est-ce que tu fais pour joindre les deux bouts ?

— Oh, je me débrouille.

— La fin de mois s'annonce comment ?

— Eh ben, pour le moment, pas trop bien. Mais il va se présenter quelque chose.

— Ou quelqu'un.

— Tu connais la chanson, continua Loulou.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu ne travailles pas tous les jours, pas vrai ?
Eh ben, moi non plus.

— C'est vrai.

— C'était quoi, la dernière affaire dont tu t'es occupé ?

— Un type qui se faisait passer pour un homme d'affaires tentait d'arnaquer toute une ville, résumai-je.

— Ça m'a l'air gros. On en a parlé dans les journaux ?

— Oui.

— Je ne me souviens pas d'avoir lu quelque chose là-dessus. T'as réussi à empêcher le gars de se pousser avec l'argent ?

— Hm-hm.

— On peut dire que tout s'est bien terminé.

Vu sous cet angle, il est vrai que c'était une réussite.

Un rire strident retentit derrière nous. Un des types à la table avait enfoui le visage dans le cou de sa compagne et lui bavait dessus. Et Maurice qui se faisait de la bile pour l'image de sa boîte...

— On lève les pattes ? me demanda la blonde Loulou.

— Pour les reposer où ?

— Chez moi. Ce n'est pas très loin d'ici.

— Tu es vite en affaires.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elle répondit elle-même à sa question :

— Je n'essaie pas de te ramasser, Stan. Je t'aime trop pour ça.

— Sans blague.

— C'est vrai. Je veux juste t'offrir un verre, c'est tout. Et puis avec toi, ce sont sûrement les femmes qui doivent payer.

— Je parie que c'est ce que tu dis à tous les gars.

Elle rit. C'était un joli rire cristallin, rien de gras ni de chargé de sous-entendus comme je m'y attendais.

Je payai Maurice et on leva les pattes.

C'était une nuit fraîche et Loulou, assise à ma droite sur la banquette, frissonna.

— Y a de quoi te réchauffer dans la boîte à gants.

Elle prit la bouteille de Croix d'Or. Ses yeux luirent dans la pénombre.

— Je suis gâtée ce soir, dit-elle d'un ton joyeux.

Elle dévissa le bouchon, porta le goulot à ses lèvres rouge sang et me tendit la bouteille.

— T'en veux ?

Je m'arrêtai à un feu rouge et en pris une lampée en observant les piétons traverser la rue. On était sur Ontario, à l'orée du Red Light.

— C'est encore loin ?

— Non, une couple de coins de rue encore. Je vais te dire où tourner.

Le feu changea au vert. J'embrayai.

Loulou se blottit contre moi. Elle ne s'était pas lavée depuis quelques jours et son parfum ne réussissait pas tout à fait à masquer les odeurs.

— Tu as encore froid ?

— Voui, dit-elle en prenant une voix de petite fille.

— Prends une autre gorgée de gin.

— J'aime mieux me coller.

Elle se pressa un peu plus contre moi.



Elle habitait un bas de duplex qui avait l'air triste même la nuit tombée. Une corde à linge de fortune s'étendait dans le passage qui traversait la maison ; des bas de nylon et d'autres vêtements y étaient accrochés.

— Tu m'excuseras pour le désordre, me dit l'hôtesse. Je ne m'attendais pas à avoir de la visite ce soir.

Elle me conduisit au salon, alluma quelques lampes.

— Je vais aller nous chercher à boire. Fais comme chez vous, mets-toi à ton aise.

Je m'allumai une Grads et jetai un œil aux alentours, tandis qu'à la cuisine des glaçons tintaient au fond d'un verre. La fumée de milliers de cigarettes avait jauni les murs. Des rideaux crasseux pendaient aux fenêtres. J'en écartai un. Une voiture passa en douce dans la rue, ses phares s'évanouirent dans la pénombre.

Il y avait des photos encadrées sur une petite table. L'une d'elles montrait une femme assise et un homme, debout derrière elle, une main posée sur son épaule. Leur accoutrement et le style de la photo me laissaient supposer que le cliché datait du siècle passé. La femme n'était pas jolie. Elle avait une mâchoire carrée et le regard aussi morne que celui d'une vache. L'homme, lui, avait les yeux croches, et une moustache broussailleuse lui cachait la bouche et le menton. Les cheveux plaqués sur son crâne étaient séparés au milieu par une élégante raie blanche. J'essayai de m'imaginer les enfants nés de l'union de ces deux êtres. Loulou était-elle l'un d'eux ?

Une porte grinça quelque part et je crus entendre un éclat de voix. Puis plus rien, sauf les pas de mon hôtesse qui se rapprochaient.

— Me revoilà, dit-elle en s'avançant dans la pièce, un verre dans chaque main.

Elle m'en tendit un en m'invitant à m'asseoir. Je pris place sur un canapé qui avait connu de meilleurs jours. Tout le mobilier avait connu de meilleurs jours. Loulou s'assit dans un fauteuil. Elle avait enlevé ses escarpins et elle ramena ses pieds sous elle.

Je sirotai mon verre. Du gin dilué avec de l'eau. Beaucoup d'eau. Les temps étaient durs pour Loulou.

— C'est à ton goût ?

— Hm-hm, fis-je sans me compromettre. Ce sont tes parents ? La photo, là.

— Non, elle était là quand je suis arrivée. Toutes les photos étaient là.

— Pourquoi as-tu gardé des portraits de gens que tu ne connais pas ?

— Parce que je n'en ai pas de ma famille. J'avais rien pour décorer. Et puis j'aime m'imaginer ce qui leur est arrivé.

— Qu'est-ce qui leur est arrivé, d'après toi ?

— C'est stupide comme histoire, dit Loulou du bout des lèvres.

— Raconte-la-moi.

— Non, c'est stupide, je te dis.

— J'aime bien me former ma propre opinion.

Ses sourcils dessinés au crayon se froncèrent, et elle me dévisagea un instant.

— T'es un drôle de gars, Stan. Tu me paies un verre, tu me ramènes ici, tu te conduis en vrai gentleman. Et tu ne veux rien en retour ?

— J'ai tout ce qu'il me faut. Vas-y, je t'écoute.

Elle avala une lampée de gin.

— La femme était chanteuse, commença-t-elle. Elle habitait à la campagne et chantait à l'église, le dimanche, ou dans les veillées. Tout le monde disait qu'elle avait une belle voix. C'était une belle fille, aussi. Tous les gars du village lui couraient après. Elle voulait venir en ville pour faire carrière dans les clubs, mais son père ne voulait rien entendre. C'était un homme violent qui buvait comme un trou. Sa femme était morte et c'est la fille qui s'occupait de toute la famille, du bonhomme et de ses frères. Quand la vaisselle était mal lavée ou qu'il restait de la poussière après le ménage, le père la battait. Ce qui lui permettait de continuer, c'était son rêve et l'espérance qu'un jour il allait se réaliser.

« Puis, un soir, l'homme de la photo a cogné à sa porte. Il passait dans le village et il avait fait une crevasion. Dès qu'elle l'a vu, elle est tombée amoureuse de lui et vice-versa. Il se trouve qu'il était gérant d'artistes. Quand il l'a entendue chanter, il a tout de suite compris qu'elle pouvait faire le tour du monde avec cette voix-là. Mais il y avait le bonhomme. Il ne voudrait jamais la laisser partir. Alors ils ont décidé de se pousser ensemble. Elle a jeté quelques affaires dans une valise et elle est sortie par la fenêtre de sa chambre pour que son père ne la voie pas. Elle avait peur, son cœur battait vite, vite, vite, mais elle savait en dedans d'elle-même que tout serait correct avec l'homme de la photo. Elle l'aimait... Ce n'était pas une petite amourette de passage, tu comprends ? Elle l'aimait comme on aime une seule fois dans sa vie. »

Loulou jeta un regard à la photo par-dessus son épaule. Je me demandai si elle espérait qu'un type débarque un beau jour et l'emmène, comme l'héroïne de son récit.

— Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? demandai-je.

— L'homme lui a acheté des belles robes et des bijoux pour qu'elle soit présentable sur scène. Au début, ce n'était pas évident. Les gens ne l'écoutaient même pas. Elle avait son nom tout en bas des affiches. Mais elle a conquis tout le monde avec sa voix et c'est devenu elle, la grande vedette. Elle a eu une offre pour aller à New York enregistrer un disque et chanter avec l'orchestre de Glenn Miller. Elle était dans sa chambre à l'hôtel quand on a cogné à sa porte. Elle a ouvert et s'est retrouvée face à face avec son père. Il voulait qu'elle rentre à la maison, c'était là, sa place. Elle a refusé net. Le bonhomme était soûl, comme à l'habitude, et il a sorti un revolver pour l'obliger à le suivre. Il a dit

que si elle ne rentrait pas, il allait la tuer. L'homme de la photo est arrivé. Il a sauté sur le bonhomme pour le désarmer et, pendant la bataille, un coup de feu est parti et le bonhomme est tombé à terre, raide mort.

Loulou baissa les yeux sur son verre, esquissa un pâle sourire.

— Voilà, c'est tout.

— Est-ce qu'elle a enregistré son disque ?

— Oui, elle est devenue une star. Tu trouves ça stupide, hein ?

C'est ce que je pensais, mais en même temps j'enviais son imagination. J'aurais aimé en avoir autant pour oublier Kathryn et l'accident.

En plus de ça, j'étais assis dans un salon miteux, à boire un gin noyé d'eau, avec une femme qui s'inventait des histoires pour jeunes filles en mal d'amour afin de combattre son spleen. Le moral me chuta dans les talons.

Loulou sentit que ça n'allait pas, mais pour la mauvaise raison.

— Ah, voyons, prends-le pas de même, dit-elle en se levant. Le bonhomme a juste eu ce qu'il méritait.

Elle vint s'asseoir sur mes genoux, noua les bras autour de mon cou. Sa bouche chercha la mienne. Son haleine parfumée au gin et à la nicotine me fouetta les narines. Je détournai la tête, le cœur au bord des lèvres. Je n'avais rien dans l'estomac à part de l'alcool.

— Ça ne te tente pas ? murmura-t-elle à mon oreille.

— Non.

— Envoie donc, moi, j'ai le goût...

Elle me souffla tout ce qu'elle avait envie de faire, tandis que sa main remontait à l'intérieur de ma cuisse. Mais cette séance de tripotage lui faisait plus d'effet qu'à moi, et elle se mit à haleter. À chaque

inspiration, ses seins semblaient sur le point de jaillir de son décolleté. Ses yeux et ses joues étaient en feu.

Elle me prit la main et m'entraîna vers la porte. Un type apparut dans l'embrasure, nous bloquant le passage. Il portait une camisole qui moulait une bonne bedaine et dévoilait des épaules velues.

— Pis ? dit-il à la blonde d'une voix pâteuse. T'as piqué son *wallet* ?

Le visage de Loulou blêmit, la flamme dans ses yeux s'éteignit.

Le type l'écarta de son chemin et fondit sur moi. Il avait l'air pas mal éméché. Il avait les yeux de l'homme de la photo et le même air stupide que la femme.

— Donne-moi ton *wallet*, criss d'enfant de chienne.

— Non, Frank, pas lui, lança Loulou dans son dos. Laisse-le aller !

Il serra une main en un poing gros comme une boule de bowling, et le poing s'écrasa dans mon estomac. Sous le coup, mes genoux fléchirent et je me retrouvai au tapis.

La blonde se pendit au bras de Frank.

— Arrête ! Il a été gentil ! Il...

— Ta gueule !

Il lui flanqua une claque à lui dévisser la tête. Elle recula d'un pas, trébucha et s'assit durement par terre. Elle se mit à sangloter, sa crinière dans les yeux, un sein émergeant de son décolleté.

Le sympathique Frank reporta son attention sur moi.

— Tu me le donnes, ton *wallet* ? Qu'est-ce que t'attends, câlisse, hein ? Qu'est-ce que t'attends ?

Son pied s'écrasa dans mes côtes. Je roulai avec le coup, le souffle coupé, et il me cogna dans le bas du dos. Je fis le mort. S'il voulait mon portefeuille, il n'avait qu'à se servir lui-même.

C'est ce qu'il fit. Il se pencha et le sortit de ma poche arrière. Je l'entendis fouiller dedans.

— Dix piasses. Pas pire pantoute...

Il lança le portefeuille par terre à deux pouces de ma tête. Ses pas s'éloignèrent sans hâte dans le couloir.

Je me relevai péniblement, rempochai mon portefeuille. La blonde Loulou pleurait, son mascara ruisselant sur ses joues. Elle dit quelque chose que je ne saisis pas quand je me dirigeai vers la sortie.

Je ne m'arrêtai pas pour lui demander de répéter.



MAXIME HOUDE...

... est né en 1973 dans la métropole québécoise et il y demeure depuis. Il a complété des études en traduction à l'Université de Montréal et occupé pendant quelques années un poste à l'édifice Wilfrid-Derome, le grand quartier général de la Sûreté du Québec à Montréal. Quand il ne travaille pas, Maxime Houde consacre son temps à la rédaction des aventures de son personnage Stan Coveleski, détective montréalais des années quarante dont le présent volume constitue la cinquième enquête.



EXTRAIT DU CATALOGUE

Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

- | | | |
|-----|--|------------------------|
| 001 | <i>Blunt – Les Treize Derniers Jours</i> | Jean-Jacques Pelletier |
| 002 | <i>Aboli</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 003 | <i>Les Rêves de la Mer</i> (Tyraaël -1) | Élisabeth Vonarburg |
| 004 | <i>Le Jeu de la Perfection</i> (Tyraaël -2) | Élisabeth Vonarburg |
| 005 | <i>Mon frère l'Ombre</i> (Tyraaël -3) | Élisabeth Vonarburg |
| 006 | <i>La Peau blanche</i> | Joël Champetier |
| 007 | <i>Ouverture</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 008 | <i>Lames sœurs</i> | Robert Malacci |
| 009 | <i>SS-GB</i> | Len Deighton |
| 010 | <i>L'Autre Rivage</i> (Tyraaël -4) | Élisabeth Vonarburg |
| 011 | <i>Nelle de Vilyèq</i> (Le Sable et l'Acier -1) | Francine Pelletier |
| 012 | <i>La Mer allée avec le soleil</i> (Tyraaël -5) | Élisabeth Vonarburg |
| 013 | <i>Le Rêveur dans la Citadelle</i> | Esther Rochon |
| 014 | <i>Secrets</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 015 | <i>Sur le seuil</i> | Patrick Sénécal |
| 016 | <i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2) | Francine Pelletier |
| 017 | <i>Le Silence de la Cité</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 018 | <i>Tigane -1</i> | Guy Gavriel Kay |
| 019 | <i>Tigane -2</i> | Guy Gavriel Kay |
| 020 | <i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3) | Francine Pelletier |
| 021 | <i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1) | Jean-Jacques Pelletier |
| 022 | <i>L'Archipel noir</i> | Esther Rochon |
| 023 | <i>Or</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 024 | <i>Les Lions d'Al-Rassan</i> | Guy Gavriel Kay |
| 025 | <i>La Taupe et le Dragon</i> | Joël Champetier |
| 026 | <i>Chronoreg</i> | Daniel Sernine |
| 027 | <i>Chroniques du Pays des Mères</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 028 | <i>L'Aile du papillon</i> | Joël Champetier |
| 029 | <i>Le Livre des Chevaliers</i> | Yves Meynard |
| 030 | <i>Ad nauseam</i> | Robert Malacci |
| 031 | <i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F) | Jean-Jacques Pelletier |
| 032 | <i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 033 | <i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1) | Natasha Beaulieu |
| 034 | <i>Nébulosité croissante en fin de journée</i> | Jacques Côté |
| 035 | <i>La Voix sur la montagne</i> | Maxime Houde |
| 036 | <i>Le Chromosome Y</i> | Leona Gom |
| 037 | (N) <i>La Maison au bord de la mer</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 038 | <i>Firestorm</i> | Luc Durocher |
| 039 | <i>Aliss</i> | Patrick Sénécal |
| 040 | <i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 041 | <i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 042 | <i>Gueule d'ange</i> | Jacques Bissonnette |
| 043 | <i>La Mémoire du lac</i> | Joël Champetier |
| 044 | <i>Une chanson pour Arbonne</i> | Guy Gavriel Kay |
| 045 | <i>5150, rue des Ormes</i> | Patrick Sénécal |
| 046 | <i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1) | Nancy Kilpatrick |
| 047 | <i>La Trajectoire du pion</i> | Michel Jobin |
| 048 | <i>La Femme trop tard</i> | Jean-Jacques Pelletier |
| 049 | <i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2) | Nancy Kilpatrick |
| 050 | <i>Sanguine</i> | Jacques Bissonnette |
| 051 | <i>Sac de nœuds</i> | Robert Malacci |
| 052 | <i>La Mort dans l'âme</i> | Maxime Houde |
| 053 | <i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3) | Nancy Kilpatrick |

054	<i>Les Sources de la magie</i>	Joël Champetier
055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Senécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de Londres</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Senécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Senécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Sernine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël
081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Sernine
088	<i>Mort d'une femme seule</i>	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté
090	<i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de Feu</i>	Élisabeth Vonarburg
091	<i>La Nébuleuse iNSIEME</i>	Michel Jobin
092	<i>La Rive noire</i>	Jacques Côté
093	<i>Morts sur l'Île-du-Prince-Édouard</i>	Eric Wright
094	<i>La Balade des épavistes</i>	Luc Baranger
095	<i>Reine de Mémoire 3. Le Dragon fou</i>	Élisabeth Vonarburg
096	<i>L'Ombre pourpre</i> (Les Cités intérieures -3)	Natasha Beaulieu
097	<i>L'Ourse et le Boucher</i> (Les Chroniques de l'Hudres -3)	Héloïse Côté
098	<i>Une affaire explosive</i>	Eric Wright
099	<i>Même les pierres...</i>	Marie Jakober
100	<i>Reine de Mémoire 4. La Princesse de Vengeance</i>	Élisabeth Vonarburg
101	<i>Reine de Mémoire 5. La Maison d'Équité</i>	Élisabeth Vonarburg
102	<i>La Rivière des morts</i>	Esther Rochon
103	<i>Le Voleur des steppes</i>	Joël Champetier
104	<i>Badal</i>	Jacques Bissonnette
105	<i>Une affaire délicate</i>	Eric Wright
106	<i>L'Agence Kavongo</i>	Camille Bouchard
107	<i>Si l'oiseau meurt</i>	Francine Pelletier
108	<i>Ysabel</i>	Guy Gavriel Kay
109	<i>Le Vide -1. Vivre au Max</i>	Patrick Senécal
110	<i>Le Vide -2. Flambeaux</i>	Patrick Senécal

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUTS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

LE POIDS DES ILLUSIONS
est le cent trentième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en mai 2010
pour le compte des éditions



Extrait de la publication

« DE TOUTE ÉVIDENCE, HOUDE A LE
POTENTIEL DE DEVENIR RAPIDEMENT
L'UN DES MAÎTRES DU GENRE CHEZ
NOUS. »

ALIBIS

Le Poids des illusions

La mort de Kathryn, sa femme, a plongé Stan Coveleski dans une terrible dépression. Il a beau vouloir donner le change à Emma, sa secrétaire voit bien que son patron a tout abandonné... sauf l'alcool ! Certes, il mène un semblant d'enquête pour une cliente pas commode, mais l'affaire se présente mal et le détective récolte surtout des coups sur la tête, gracieuseté entre autres du lieutenant-détective Caron, un ancien collègue qui ne l'a jamais porté dans son cœur.

Amoché, sans le sou, Coveleski ne réagit pas au départ d'Emma, qui n'en peut plus, ne se défend pas quand il est de nouveau tabassé par deux voyous, ne proteste pas quand il est évincé de son propre appartement...

Réfugié dans une chambre minable, errant de bars en clubs et de verres en bouteilles, c'est bientôt d'une cellule que l'extirpe le sergent-détective Maranda, qui décide alors de s'occuper de lui en l'aiguillant sur une enquête bien particulière. Mais il sait qu'il sera malaisé de sauver Coveleski de ses vieux démons, et encore plus de le soulager du poids de ses illusions.

TEXTE INÉDIT

15,95 \$



9 782896 154326

Extrait de la publication 9,90 € TTC

